



Fédération Genevoise des Associations LGBT

Rapport d'activités 2012

Avec le soutien de :



Fédération genevoise des associations LGBT
www.federationlgbt-geneve.ch
federationgenevoise.lgbt@gmail.com

Case Postale 69
1211 Genève 21
079 315 33 62

Sommaire

Présentation de la Fédération genevoise des associations LGBT	3
i. Historique	3
ii. Projets et partenariats de la Fédération en 2012	3
iii. Associations composant la Fédération en 2012	6
iv. Fonctionnement interne de la Fédération en 2012	9
1. Projets 2012 toujours en cours en 2013	12
i. Totem	12
ii. Suivi des premières assises contre l'homophobie	23
iii. Assises contre les LGBT-phobies dans le milieu du travail	29
2. Partenariats 2012 toujours en cours en 2013	33
i. 2 ^e Conférence nationale des Familles arc-en-ciel	33
ii. Projet de BD Stop Suicide	34
3. Partenariat 2012	36
i. Everybody's Perfect	36
4. Actions associatives en 2012	38
i. Semaine contre l'homophobie 2012	38
ii. Rencontres interassociatives	39
iii. ILGA	39
iv. Pride	39
v. LGBT Youth Suisse	39
vi. Soutiens	40

Présentation de la Fédération genevoise des associations LGBT

I. Historique

Initié en 2004 lors de la préparation de la **Pride romande à Genève**, le travail commun des quatre associations lesbiennes, gaies, bi et transgenres (LGBT) genevoises, à savoir 360, Dialogai, Lestime et Think Out, s'est concrétisé par la création, le 18 mars 2008, **de la Fédération genevoise des associations LGBT**. Ce regroupement a été accéléré par deux événements catalyseurs.

D'une part, **les affiches diffamatoires de l'UDC** contre les couples partenariés nous ont conforté.e.s dans l'idée qu'il fallait nous unir pour pouvoir réagir plus rapidement et plus efficacement à de telles agressions. D'autre part, l'exposition «Enlevez les étiquettes», portant sur les témoignages des jeunes LGBT, nous a démontré qu'il y avait urgence à attirer l'attention des pouvoirs publics sur **l'impact dangereux des LGBT-phobies¹ sur les jeunes LGBT**.

La Fédération a donc initié ses deux premiers projets sur le thème de la jeunesse et c'est ainsi que sont nés le groupe Totem pour les jeunes jusqu'à 25 ans et les Premières assises contre l'homophobie à Genève qui ont eu lieu les 4 et 5 septembre 2009.

En 2010, la Fédération a accueilli **deux nouvelles associations, le Gai Savoir et Parents d'homos**. Elle fut l'instigatrice de la **Pride romande** du 2 juillet 2011 à Genève et a aussi activement participé à l'organisation de cette Pride.

II. Projets et partenariats de la Fédération en 2012

Le groupe **Totem** pour les jeunes LGBT se réunit deux mardis par mois à la Maison Verte, à la Place des Grottes, afin d'offrir aux jeunes LGBT jusqu'à 25 ans un espace nécessaire et essentiel de soutien, d'accueil et de rencontres hors associations LGBT. Totem est encadré par une équipe de jeunes animatrices et animateurs bénévoles, qui sont là pour proposer diverses activités, mais aussi et surtout pour écouter et soutenir les jeunes qui s'identifient comme homosexuel.le.s, bisexuel.le.s ou qui s'interrogent sur leurs sensibilités, leurs attirances sentimentales et/ou leur identité de genre.

¹ LGBT-phobies : lesbophobie, gayphobie, biphobie et transphobie

Les premières Assises contre l'homophobie à Genève eurent lieu les 4 et 5 septembre 2009 à Uni Mail. Les deux journées, organisées par la Fédération, avec le soutien **de l'Etat, de la Ville de Genève et du département des Etudes Genre de l'Université de Genève**, eurent pour but d'alerter les pouvoirs publics et les institutions **sur l'urgence de mettre en place des projets de lutte contre les LGBT-phobies dans les milieux touchant aux jeunes et à l'éducation, mais pas que**. Ainsi, à travers des conférences, des témoignages, des ateliers et des moments de réflexion commune, associations du terrain et institutions publiques telles que le Département de l'Instruction Publique, la Ville de Genève et le Département de la Police se réunirent pour faire l'état des lieux des LGBT-phobies à Genève, mesurer l'urgence de la situation et dégager des pistes d'action communes. Suite à ces premières Assises, **de nombreux engagements furent pris et la collaboration entre les institutions publiques et la Fédération** s'intensifia à travers la mise en place de projets de lutte contre les LGBT-phobies.

La journée de Suivi des premières assises contre l'homophobie, « Avancées et perspectives », qui eut lieu le 5 octobre 2011, fut l'aboutissement de la collaboration entre les institutions publiques et la Fédération de 2009 à 2011. Elle émana d'un désir commun de faire un état des lieux, deux ans plus tard, des projets mis en place, des difficultés rencontrées, des progrès qui restaient encore à accomplir et de dégager des pistes d'action futures.

Le suivi des projets présentés lors de la journée de Suivi des assises par les institutions publiques et les différent.e.s actrices et acteurs des Premières assises et de cette journée de Suivi s'est largement poursuivi après la journée de Suivi puis en 2012 et se poursuivra en 2013. Ainsi, la collaboration avec le **Département de l'Instruction Publique (DIP)** s'est renforcée et intensifiée avec la déléguée chargée des questions d'homophobie et de diversité, de même qu'avec **le Service Santé de la Jeunesse (SSJ)**. La collaboration avec la **Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (FASe)**, présente aux Premières assises et à la journée de Suivi, s'est également poursuivie. Le travail de collaboration établi dès les débuts des travaux de réécriture de la Constitution genevoise avec **la Fédération genevoise des associations (FAGE) et l'Assemblée constituante** s'est poursuivi. Du côté de la Ville de Genève, le Département des Finances et du Logement, et dès septembre 2012, à travers le poste de chargé de projets pour les questions LGBTIQ au sein du Service Agenda 21-Ville Durable, et le Département de la Cohésion sociale, ont de même constamment réaffirmé leur soutien symbolique et financier mais également en termes de projets portés par leurs services respectifs.

Poursuivant son travail d'état des lieux et de sensibilisation, la Fédération a estimé pertinent et nécessaire de s'attaquer, après les LGBT-phobies dans les milieux

genevois de l'éducation, **aux LGBT-phobies dans le monde du travail**. Le projet, entamé en 2012, se poursuivra en 2013 et aboutira au printemps 2014 avec **deux journées d'assises contre les LGBT-phobies dans le monde du travail**.

Parallèlement à ses propres projets, la Fédération genevoise des associations LGBT a également établi **des partenariats** en 2012.

- Ainsi, elle a largement soutenu la mise en place, par le Gai Savoir, une des six associations composant la Fédération, de la deuxième édition **d'Everybody's Perfect**, festival genevois de films LGBTIQ qui eut lieu du 21 au 30 septembre 2012 aux cinémas du Grütli.
- La Fédération est également partenaire de la deuxième conférence nationale des Familles arc-en-ciel, organisée par l'association nationale suisse Familles arc-en-ciel et le groupe Homoparents de l'association 360, **« Familles arc-en-ciel : des préjugés à la reconnaissance »**. Elle aura lieu à Genève les 24 et 25 mai 2013. La Fédération a participé à la mise en place et à l'organisation du projet en 2012 et aboutira aux deux journées de conférence en 2013.
- L'association Stop Suicide, qui s'engage pour la prévention du suicide des jeunes en Suisse romande, a fait appel à la Fédération et plus particulièrement à Totem, ainsi qu'à d'autres associations, pour la réalisation d'une bande dessinée de promotion de la santé mentale chez les jeunes. Le projet, lancé en 2012, aboutira à un vernissage de la sortie de la bande dessinée à l'automne 2013.

Enfin, la Fédération genevoise des associations LGBT a participé ou apporté son aide **à plusieurs activités politiques**.

III. Les associations composant la Fédération en 2012

360

L'association anime le pôle social Espace 360, qui propose une aide juridique et qui offre divers groupes d'accueil et de soutien comme le groupe Trans, le groupe Bi, le groupe Tamalou pour les aîné.e.s, le Gay International Group pour les internationaux et le groupe Homoparents. A travers son pôle presse, 360 édite le magazine 360° et son pôle festif 360° Fever organise régulièrement de grandes fêtes mélangées et populaires. Le pendant numérique de son magazine, 360.ch, est un média numérique de référence pour les questions LGBTIQ en Suisse romande.

www.360.ch / association360@360.ch



Dialogai

Dialogai a vu le jour en 1982. En tant qu'association homosexuelle, elle se propose d'être un lieu d'écoute, de convivialité, de partage, de rencontre, d'information, d'accueil et de conseils. Dialogai travaille sur l'intégration des gays dans la société en tant que citoyens à part entière. Son action tend autant vers la reconnaissance des gays que vers la défense des homosexuels victimes de discriminations ou d'agressions physiques ou verbales tant dans le milieu professionnel que social, familial, environnemental, légal et dans tous les aspects de la vie. Dialogai est également l'Antenne de l'Aide Suisse Contre le Sida et, à ce titre, lutte contre l'épidémie à VIH par des actions de terrains et de prévention, mais aussi contre la recrudescence des autres Infections Sexuellement Transmissibles (IST) à travers deux programmes principaux et actions : le projet Santé gaie et le centre de test Checkpoint. Blues-out, réalisé avec Lestime, est un service de conseil et d'orientation en santé mentale pour les gays et les lesbiennes.

www.dialogai.org / info@dialogai.org



Le Gai Savoir

Le Gai Savoir est une association créée pour proposer des événements culturels et artistiques destinés à soutenir la communauté LGBTIQ, principalement dans sa lutte contre l'homophobie et la transphobie mais aussi pour une plus grande visibilité de son apport aux arts et à la culture genevoise, suisse et mondiale: expositions, conférences, spectacles, performances, présentations de films, etc. L'association a mis sur pied la première (en 2010) et la deuxième éditions (en 2012) d'Everybody's Perfect, le festival de films LGBTIQ de Genève.

www.everybodysperfect.ch/ - info@legaisavoir.ch

LE GAI SAVOIR

Lestime

Héritière du mouvement lesbien genevois créé en 1972, Lestime est une association qui milite pour la reconnaissance des droits des lesbiennes. Destinée aux femmes homosexuelles, Lestime offre un lieu d'aide et d'accueil, d'information, de culture et de loisirs. L'association s'inscrit au cœur d'un vaste réseau composé des autres associations LGBTIQ et des associations féminines et féministes romandes, suisses et internationales.

www.lestime.ch / info@lestime.ch

Lestime
expressions lesbiennes



Parents d'homos

L'association Parents d'homos a essentiellement pour but de favoriser le dialogue au sein des familles afin de permettre aux parents de comprendre, d'accepter et d'accompagner leur enfant homosexuel dans la construction positive de leur personnalité ; de participer à la lutte contre les discriminations dont peuvent être victimes les personnes homosexuelles et de réunir les familles qui poursuivent les mêmes objectifs. Elle s'efforce par des contacts téléphoniques et des rencontres personnalisées de répondre aux parents qui se posent des questions à propos de l'homosexualité de leur enfant. Elle s'engage à respecter l'identité culturelle de chacun, son orientation sexuelle, son mode de vie et à assurer la confidentialité et l'anonymat des personnes qui prennent contact.

www.parentsdhomos.ch / info@parentsdhomos.ch

parents d'
homos
genève

Think Out

L'association des étudiant-e-s LGBT & friends de Genève a été créée en novembre 2006. Elle se propose d'accueillir toute personne étudiant à Genève et concernée par la question de la diversité, qu'elle concerne l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre, ainsi que d'améliorer la visibilité au sein du monde académique genevois en général. Elle programme aussi des soirées, et des rencontres autour d'événements telles que des expositions et des conférences.

www.think-out.ch / thinkout.unige@gmail.com



IV. Le fonctionnement interne de la Fédération en 2012

La Fédération genevoise des associations LGBT s'est réunie en assemblée des délégué.e.s de la Fédération une fois par mois, tandis que les différents groupes de travail gérant les projets propres à la Fédération se sont réunis parallèlement à la réunion de l'assemblée des délégué.e.s pour mener à bien les projets. Chaque projet ou partenariat a bénéficié d'un retour sur l'avancée du projet ou du partenariat lors de l'assemblée mensuelle des délégué.e.s de la Fédération.

Le fonctionnement interne de la Fédération a été à de nombreuses reprises évoqué fin 2011 et début 2012. L'assemblée des délégué.e.s du 7 février 2012 a décidé que la Fédération était à la fois un organe politique mais également gestionnaire de projets. Les revendications politiques de la Fédération furent également modifiées comme suit. La Fédération revendique, au niveau cantonal et au niveau fédéral :

- le principe de non-discrimination des personnes en raison notamment de leur orientation sexuelle et/ou identité de genre;
- la garantie de la mise en place d'un dispositif ou de mesures permettant le respect de ce principe de non-discrimination (cour constitutionnelle, ombudsman-woman, médiateur.trice, défenseur.seuse du peuple, etc.)
- la garantie qu'une éducation aux droits humains (incluant les questions touchant à l'orientation sexuelle et l'identité de genre) fasse partie intégrante de l'enseignement de base transmis au sein des établissements scolaires
- le principe d'une formation initiale et continue aux droits humains (incluant les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre) pour les fonctionnaires de l'Etat ou des communes (professionnel.le.s de l'éducation, police, instances judiciaires, juges, personnel des cours, procureurs, avocat.e.s, personnel pénitentiaire, personnes travaillant dans le secteur des soins de santé, etc.)
- la garantie de la reconnaissance et de la protection légales, dans l'intérêt des enfants, des différentes familles au sein desquelles ils sont élevés (familles arc-en-ciel) et donc la levée de l'interdiction de l'adoption interne ainsi que celle de l'adoption plénière pour les couples arc-en-ciel partenaires
- le retrait de la jurisprudence fédérale la demande de la preuve de stérilisation pour qu'un.e transsexuel.le puisse changer ses papiers
- le droit à la procréation assistée et/ou l'adoption par les couples LGBT
- la reconnaissance de la persécution des LGBTI comme juste motif d'asile.

L'assemblée générale de la Fédération a eu lieu le 15 mai 2012. La co-présidence de la Fédération a été assurée jusqu'à l'assemblée générale par Catherine Gaillard, co-présidente de Lestime, et Philippe Scandolera, co-président de 360. Stephania Zourdos, co-présidente de Think Out, et Philippe Scandolera ont été élu.e.s à la co-présidence de la Fédération le 15 mai 2012. Catherine Gaillard fut chaleureusement remerciée pour ses années passées au sein de et à la co-présidence de la Fédération.

Ont été membres de l'assemblée des délégué.e.s de la Fédération en 2012 :

- Pour 360 : Philippe Scandolera, Marianne de Uthemann et Margaret Ansah
- Pour Dialogai : Christophe Catin, Leona Godfrey et Jimmy Bachmann
- Pour Le Gai Savoir : Agnès Boulmer, Pierre Biner (jusqu'à septembre 2012)
- Pour Lestime : Catherine Gaillard (jusqu'à mai 2012), Sophie Meyer, Stefanie Guellaut et Joëlle Rochat
- Pour Parents d'homos : Roudy Grob, Carole Jöhl
- Pour Think Out : Stephania Zourdos, Jacopo Ograbek

Ont été membres consultatifs pour 2012 :

- Richard Bonjour
- Didier Bonny
- Caroline Dayer
- Guillaume Mandicourt (jusqu'en septembre 2012)
- Lorena Parini
- Yves de Matteis

La comptabilité a été assurée par Richard Bonjour et la coordination de la Fédération et de Totem (dès septembre 2012) par Delphine Roux.

Les statuts ont été modifiés et adoptés comme suit lors de l'AG 2012 :

- Art 3 Buts, point a) et c) : transidentitaires au lieu de transsexuelles (avec modification du terme dans le reste des statuts)
- Art 6 Membres, 6b) : membres consultatifs au lieu de membres honoraires (avec modification du terme dans le reste des statuts)
- Art 8 L'assemblée des délégué-e-s, point g) : ôter « fixer la cotisation » puisque les associations membres ne paient pas de cotisation (et modification quand le sujet de la cotisation apparaît dans le reste des statuts)
- Art 8 L'assemblée des délégué-e-s, point j) : coordinateur.trice au lieu de secrétaire (et modification du terme dans le reste des statuts)
- Tout mettre en écriture épiciène quand nécessaire
- Art 8 L'assemblée des délégué-e-s : la co-présidence : est émise l'idée d'ouvrir la coprésidence à une personne transidentitaire. A voir dans un futur proche comment adapter les statuts. La Fédération a voté favorablement à l'idée d'ouvrir la co-présidence à une personne transidentitaire et d'en parler dans un futur proche.

A l'occasion de l'AG et afin de placer la Fédération sous des auspices plus internationaux, l'adhésion de la Fédération à l'ILGA (International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association) a été votée favorablement.

« Le travail de la Fédération est essentiel; ses projets le sont aussi, de même que la

collaboration et l'échange entre les associations qui la compose. Cependant, il ne faut pas oublier que nos associations ont chacune leur particularité et leur identité propre. Ces particularités, cette identité propre sont tout autant essentielles qu'une identité fédérée », ont rappelé Stephania Zourdos et Philippe Scandolera, coprésident.e.s de la Fédération en 2012, lors d'un discours donné à l'occasion des 10 ans de Lestime, le 26 octobre 2012. La Fédération permet ainsi de bénéficier des forces, des compétences et de la diversité de chacune des associations la composant, tout en portant des projets importants, communs aux six associations.

Projets et partenariats de la Fédération genevoise des associations LGBT en 2012

1. Projets 2012 toujours en cours en 2013

I. Totem



**"L'hétérosexualité n'est pas normale,
elle est juste ordinaire"**
Derek Jaram

TOTEM

JEUNES LGBT

Le groupe de soutien, de loisirs
et de rassemblement pour les jeunes
lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transgenres
et leurs ami-e-s

Accueil jusqu'à 25 ans
les 2^e et 4^e mardis du mois, de 18h30 à 21h30
à la Maison Verte, 5 place des Grottes, Genève

Contact, infos, programme et renseignements
sur le site www.totemjeunes.ch

 Fédération Genevoise
des Associations LGBT

WWW.TOTEMJEUNES.CH

Pour donner une chance aux jeunes lesbiennes, gays, bisexuel.le.s et transidentitaires (LGBT) et à leurs ami.e.s de se rencontrer et d'échanger leurs expériences, la Fédération a créé Totem en 2008. Ouvert aux jeunes jusqu'à 25 ans, le groupe se retrouve les 2e et 4e mardis du mois, à la Maison Verte, Place des Grottes, Genève, dès 18h30. Au programme : films, débats, rires et soirées, le tout organisé et encadré par une équipe de jeunes animatrices et animateurs volontaires, qui sont là pour proposer diverses activités, mais surtout pour écouter et soutenir les jeunes qui s'identifient comme homosexuel.le.s ou bisexuel.le.s ou qui s'interrogent sur leurs sensibilités, leurs attirances sentimentales et/ou leur identité de genre.

Fonctionnement et buts généraux de Totem

Totem est un espace d'accueil, d'écoute et d'accompagnement des jeunes lesbiennes, gays, bisexuels, transidentitaires (LGBT) ou se questionnant sur leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre.

Totem a pour objectif de promouvoir le bien-être, la santé et la qualité de vie des jeunes découvrant et ayant à assumer leur orientation sexuelle et/ou identité de genre dans un contexte familial, scolaire et dans une société qui a encore beaucoup de difficultés à accepter toute la diversité sexuelle et/ou de genre en agissant :

- au niveau personnel (acceptation de son identité de genre/orientation sexuelle, renforcement de la confiance en soi et de la capacité à réagir face aux situations difficiles)
- au niveau de l'environnement social (acceptation par les familles, dans le milieu scolaire et dans la société, lutte contre les LGBT-phobies, ...)

Totem développe une approche participative, considérant les jeunes LGBT non seulement comme des bénéficiaires, mais aussi comme les principaux partenaires du projet.

Totem propose des activités, toutes gratuites, répondant aux besoins et aux demandes de ces jeunes et co-organisées par eux :

- des rencontres conviviales, moments de parole, d'écoute et de partage d'expérience (soirée, sortie, WE, ...)
 - d'information (soirée à thème, film, témoins, invitation d'expert.e.s)
 - d'engagement social en particulier dans le domaine de la lutte contre les LGBT-phobies.

Ces soirées sont animées par un.e animateur.trice qui est nommé.e responsable de la soirée, soutenu.e par un.e autre animateur.trice qui est co-responsable.

Totem est structuré autour d'une équipe d'animation volontaire, qui prépare et

conduit les activités avec les jeunes. Les animateurs.trices sont volontaires et ne sont pas des professionnel.le.s Ils sont cependant formés aux thématiques LGBT, ainsi que, à raison de 2 à 3 formations par année, à la gestion de conflit, à la dynamique de groupe, aux IST et VIH, au suicide, etc. Un ou une animateur.trice doit entrer dans la tranche d'âge 25-35 ans, 25 ans étant l'âge minimum pour permettre une distance par rapport aux jeunes LGBT accueilli.e.s. Les animateurs.trices doivent être à l'écoute des jeunes, ouverts et en capacité d'identifier les problématiques et les degrés d'urgence rencontrés et d'orienter si besoin est vers les associations de la Fédération, d'autres groupes de soutien genevois ou les institutions publiques. L'équipe d'animation est donc un groupe social et non pas thérapeutique. Le processus de recrutement des nouveaux et nouvelles animateurs.trices se fait de la manière suivante : le ou la coordinateur.trice de Totem rencontre la personne et procède à un entretien. Il ou elle en réfère si besoin est également au groupe d'appui, qui conseille le ou la coordinateur.trice. Si la personne semble correspondre au profil recherché, le ou la coordinateur.trice invite la personne à participer à deux ou trois soirées Totem, afin de l'évaluer et de voir son évolution au sein de l'équipe d'animation et au contact des jeunes LGBT. A la suite de cela, si l'équipe d'animation et le ou la coordinateur.trice ont des doutes quant au profil de la personne, ils en réfèrent au groupe d'appui. L'animateur ou animatrice se doit de s'engager pour une durée minimale d'un an, et doit signer une charte d'éthique.

Ainsi, tout.e.s ceux et celles qui s'engagent pour Totem confirment :

- Adhérer aux objectifs de Totem
- S'engager à contribuer à la mise en œuvre du projet
- Accepter de travailler en équipe et de prendre, en fonction de ses compétences, des responsabilités particulières au sein de l'équipe
- Participer aux réunions de coordination
- Reconnaître et accepter ses limites personnelles et déléguer, quand cela est nécessaire, à des personnes plus compétentes
- Accepter de développer ses compétences et connaissances.

Tout.e.s ceux et celles qui s'engagent pour Totem confirment vouloir :

- S'engager au service des jeunes dans le cadre d'une relation éducative;
- Accueillir chacun.e, quelle que soit son orientation sexuelle et/ou son identité de genre
- Respecter le devoir de discrétion et de confidentialité
- Ne pas abuser du pouvoir lié à sa position d'animateurs.trices
- Respecter les règles légales et le devoir d'alerte d'alerter immédiatement le groupe d'appui en cas d'abus (violences reçues ou infligées par soi-même, abus sexuel, abus psychologique, etc.)

Totem est également structuré autour d'une équipe d'appui, qui conseille l'équipe

d'animation dans la programmation de ses activités, l'aide dans leur mise en œuvre, met en place les moyens d'accompagnement, de supervision et de formation de l'équipe d'animation, assure la liaison avec les associations LGBT et les partenaires extérieurs et soutient l'équipe d'animation en cas de problèmes rencontrés. Cette équipe d'appui est composée des délégué.e.s de la Fédération ayant une expertise des thématiques liées à aux LGBT-phobies et à leurs conséquences sur les jeunes LGBT.

Ces deux équipes sont soutenues par un ou une coordinateur.trice de Totem. La coordination a été assurée depuis la création de Totem par des stagiaires de la Haute Ecole de Travail Social (HETS), défrayé.e.s pour la durée de leur stage, parfois inférieure à une année complète. Ils ou elles étaient rattaché.e.s au poste d'un employé de Dialogai, employé qui faisait ainsi office de chef de projet. Depuis septembre jusqu'à décembre 2012 (et pour 2013), la coordination du groupe Totem a été rattachée directement au poste de coordination de la Fédération. Le ou la coordinateur.trice a pour but d'assurer le bon fonctionnement de Totem d'un point de vue logistique, mais s'assure également que tout se passe bien lors des soirées Totem, auxquelles il ou elle participe, et que le suivi des informations se fait bien entre le groupe d'appui, l'équipe d'animation et la Fédération. Le ou la coordinateur.trice est également un lien entre les jeunes LGBT et l'équipe d'animation, mais aussi un lien direct avec les jeunes LGBT qui l'appellent ou lui écrivent un email pour avoir des renseignements, témoigner ou solliciter des conseils sur les questions LGBT et le coming-out. Le ou la coordinateur.trice répond enfin aux demandes extérieures de renseignement sur Totem : écoles, journalistes, etc.

Totem fonctionne sur la base d'un site internet régulièrement mis à jour (www.totemjeunes.ch), une newsletter (la demande d'inscription doit se faire par le ou la jeune et à l'adresse info@totemjeunes.ch) et un groupe Facebook caché (un.e jeune ne sera ajouté.e que sur sa demande et après qu'il ou elle soit venu.e à une première soirée), géré et modéré par un des animateurs.

Fonctionnement 2012 : animation, coordination, groupe d'appui

De janvier 2012 à septembre 2012, le rôle crucial de la coordination du projet (10%) a été assuré par un stagiaire. Après plus de cinq ans sur ce mode de fonctionnement et suite à un travail d'évaluation et de réflexion sur la bonne marche et l'avenir de Totem, la Fédération a réalisé que la coordination de ce projet si important ne pouvait être passée de main en main sans nuire au fonctionnement même de Totem et à l'accueil des jeunes qui fréquentent ce groupe. Pour en assurer la pérennité et le sérieux, elle a donc décidé de rattacher la coordination de Totem à la coordination générale de la Fédération. Cette décision permet d'une part d'assurer la pérennité du projet Totem et de le consolider considérablement. Elle permet

également une meilleure communication entre l'équipe d'animation, le groupe d'appui et la Fédération. Les retours entre la Fédération et l'équipe qui gérait Totem, de janvier à septembre, n'étaient parfois pas évidents, et s'en résultait ainsi, par ricochet, un manque d'organisation du côté de l'équipe d'animation. Les informations ne circulaient pas de manière très efficace, et souvent uniquement en cas de problème. Ce problème a été définitivement résolu en rattachant la coordination du projet directement à la coordination Fédération dès septembre 2012. Ainsi, un retour concernant Totem fut systématiquement introduit à chaque réunion des délégué.e.s de la Fédération, permettant un suivi mensuel de Totem. Pareillement, les actions et le déroulement des projets de la Fédération, mais également de ses associations membres, furent régulièrement rapportés par la coordinatrice à l'équipe de Totem, donnant à l'équipe d'animation notamment une vision plus globale mais aussi plus précise de la Fédération et de ses associations membres. En 2012, le stagiaire puis la coordinatrice furent aussi un lien direct avec les jeunes LGBT qui l'appelèrent ou lui écrivirent un email pour avoir des renseignements, témoigner ou solliciter des conseils sur les questions LGBT et le coming-out. La fréquence de demandes de renseignements et/ou de questionnements liés à l'orientation sexuelle et/ou de l'identité de genre des jeunes LGBT correspond à une moyenne de 10 contacts pris par mois. Le stagiaire puis la coordinatrice ont enfin répondu aux demandes extérieures de renseignement sur Totem : plusieurs établissements scolaires genevois ont souhaité, en 2012, avoir des informations, des flyers, des affiches.

Rattacher le poste de coordination à la Fédération fut également une décision intimement liée au cahier des charges du poste : connaître la thématique du parcours des jeunes LGBT est une compétence essentielle au poste. Par ailleurs, le peu de temps que le stagiaire, du fait de son emploi du temps chargé, put y consacrer ne permit pas, de janvier à août, de mettre sur pied les formations destinées aux animateurs et animatrices, ni de renforcer l'équipe d'animation, qui s'essouffait quelque peu. La première formation des animateur.trices aura lieu en janvier 2013. L'équipe d'animation fut composée de 7 animateurs et animatrices (5 animatrices, 2 animateurs) jusqu'à septembre 2012. Deux animateurs démissionnèrent vers la fin de l'été 2012. L'appel à renforcer l'équipe d'animation émis par la Fédération début septembre permit de faire passer des entretiens à huit potentiel.le.s animateur.trices. Seules deux candidatures furent retenues. Fin 2012, l'équipe d'animation était donc composée de 7 personnes (4 animatrices, 3 animateurs). La composition de la nouvelle équipe insuffla une nouvelle dynamique au projet. Ainsi, au lieu des seul.e.s deux animateur.trice et co-animateur.trice présent.e.s normalement lors d'une soirée Totem, il y eut, régulièrement, dès septembre, plusieurs animateur.trice.s par soirée, parfois plus de quatre. L'équipe de Totem se demanda si une présence de plus de deux animateur.trices par soirée n'était pas contreproductive. Le contraire fut justement constaté par les

animateurs.trices : une présence plus nombreuse de l'équipe d'animation permet à l'animateur et au co-animateur de la soirée de se concentrer sur l'animation de la soirée et sur la dynamique de groupe, tandis que les autres animateurs.trices présent.e.s sont ainsi libres d'avoir des entretiens individuels avec les jeunes qui nécessitent ou souhaitent un soutien direct. Même si cela a été relevé par l'équipe d'animation comme un avantage, cette représentation plus nombreuse de l'équipe d'animation lors des soirées depuis septembre 2012 va évidemment être soumise à l'avis des jeunes qui viennent aux soirées.

Une implication plus directe de la Fédération dans le projet Totem permit un meilleur encadrement de l'équipe d'animation et les animateurs.trices, du fait du rapprochement du projet du noyau même de la Fédération, se sentirent ainsi nettement plus impliqué.e.s dans le projet Totem, mais également dans les interventions en milieu scolaire sur les questions concernant le parcours des jeunes LGBT, auxquelles ils furent invités à participer en priorité, étant les premier.ère.s acteurs.trices du terrain à la Fédération (voir p. 24). Ils et elles soutinrent également directement les projets, outre les interventions en milieu scolaire, de lutte contre l'homophobie et la transphobie mis en place dans les établissements scolaires (animation de débats suivant la projection d'un film, etc. – pour plus de détails, voir p. 24). Cela engendra également une implication dans les projets directement liés à la Fédération : ainsi, les animateurs.trices participèrent aux débats pédagogiques au Festival de films LGBTIQ *Everybody's Perfect* (voir p. 36), et une animatrice vint présenter Totem lors de la rencontre entre les associations de la Fédération et le personnel du Service de la Santé de la Jeunesse (voir p. 25).

La coordinatrice se rendit également en septembre 2012 au Service de Santé de la Jeunesse (SSJ) pour y rencontrer Madame Mary-Josée Burnier, référente des pratiques en éducation et promotion de la santé, ainsi que Madame Sylvie Bonnal, référente de pratique médicale. Cette rencontre permit de présenter le projet Totem à deux personnes clés du SSJ, d'expliquer le projet, son fonctionnement, son encadrement et ses buts. Suite à cette rencontre, le SSJ diffusa à tout son personnel des informations sur Totem, en précisant que s'ils/elles se trouvaient face à des jeunes LGBT qui cherchaient un espace de soutien et de parole, ils/elles pouvaient les rediriger vers Totem.

Le groupe d'appui a activement soutenu Totem dans sa phase de restructuration et s'est impliqué plus activement dès septembre 2012. Outre les réunions trimestrielles pour évaluer la bonne marche du projet, les difficultés rencontrées, les points à améliorer, le groupe d'appui a également apporté son soutien, ses conseils et son expertise tout le long de l'année.

Soirées et jeunes LGBT

Les jeunes LGBT ou en questionnement, et leurs ami.e.s, qui vinrent à Totem en 2012, exprimèrent à de nombreuses reprises leur reconnaissance de pouvoir venir aux soirées Totem, de pouvoir parler de ce qu'ils et elles traversaient avec l'équipe d'animation, mais aussi et surtout avec des jeunes LGBT de leur âge et qui traversaient parfois les mêmes difficultés. L'existence même de Totem, hors milieu scolaire, hors milieu associatif, ont-ils évoqué à plusieurs reprises, est nécessaire pour les soutenir dans leur questionnement et pour leur offrir un espace dédié uniquement à eux.

Il y a eu en moyenne 9 à 10 jeunes par soirée, et, sur l'année 2012, une cinquantaine de nouveaux jeunes. Le groupe Facebook comptait 98 jeunes fin 2012 ; 76 jeunes étaient inscrits à la mailing-liste. Une des difficultés rencontrées dans ce projet est clairement d'amener les jeunes à se déplacer à Totem et d'amener plus de nouveaux jeunes. Ils et elles viennent évidemment moins en période d'examens ou de vacances (hors vacances d'été). Paradoxalement, Totem a reçu en 2012 des jeunes qui effectuaient de longs déplacements de villes de Suisse romande pour participer à une soirée. L'autre difficulté évoquée et rencontrée en 2012, et plus grande que celle d'amener de nouveaux jeunes, est d'amener les jeunes à revenir régulièrement afin de pouvoir établir un lien avec eux et de pouvoir créer un dialogue. A améliorer également : un peu plus de rigueur lorsqu'il y a des nouveaux jeunes : il s'agit de bien prendre leur adresse email en fin de soirée afin qu'ils puissent recevoir les informations de la mailing-liste, afin qu'ils puissent rapidement trouver les informations s'ils désirent revenir. Prévoir les thèmes des soirées un tout petit plus en amont devrait être également mis en place à l'avenir, en amenant encore d'avantage les jeunes à s'investir dans le choix des thèmes selon les besoins qu'ils ou elles ressentent.

Sur une année, des jeunes reviennent de temps en temps ; d'autres sont présents régulièrement, presque à chaque soirée (en moyenne une dizaine de jeunes) ; d'autres ne viennent qu'une fois et ne reviennent pas. Certains jeunes reviennent après une longue absence (plus de six mois, plus d'une année) parce qu'ils ressentent à nouveau le besoin de parler aux animateurs ou à d'autres jeunes, parce que dans leurs parcours, ils font face à certaines difficultés. Beaucoup restent le temps de leur questionnement et de leur coming-in², ressentant le besoin d'échanger avec les jeunes ou les animateurs.trices ; beaucoup ont des questionnements liés au coming-out aux parents ou aux ami.e.s, ressentant le besoin d'entendre des récits de coming-out et le besoin d'être soutenu.e en

² Coming-in : le fait d'accepter intérieurement son homosexualité, sa bisexualité ou sa transidentité

période de coming-out. L'année 2012 a également amené, plus la première fois, deux jeunes en questionnement vis-à-vis de leur identité de genre. Une des difficultés évoquées par la plupart de l'équipe d'animation est de n'avoir aucun moyen de savoir combien de jeunes seront présent.e.s à chaque soirée. Les jeunes s'inscrivent aux événements Facebook mais ce n'est pas un moyen fiable de déterminer combien de jeunes il y aura.

Les jeunes soumettent souvent des thèmes de soirée, par emails et directement lors des soirées. Les thèmes choisis amenèrent souvent des discussions sur la bisexualité, la transsexualité, l'asexualité et la sexualité de manière plus générale (Soirée « Fondue et discussions ») mais également sur le rapport au corps (soirée « Ces sports qui nous font du bien »), le rapport à l'apparence (« Je fais ce que je veux avec mes cheveux »). La visite à l'exposition de photographies montée par Dialogai, « Les condamnés. Dans mon pays, ma sexualité est un crime »³ a permis d'ouvrir un dialogue sur les droits des personnes LGBT dans le monde, et en Suisse également. Le débat « Comment peut-on être hétérosexuel ? » donné par Louis-George Tin à Festival du film LGBTIQ Everybody's Perfect (voir p. 36) a engendré des discussions sur la norme et l'hétérosexisme⁴. De manière générale, l'on peut noter que certain.e.s jeunes sont plus à l'aise pour parler autour d'une fondue, alors que d'autres participent volontiers à un cercle de parole. Il s'agit d'une des autres difficultés évoquées par l'équipe d'animation : les soirées à thèmes sont intéressantes mais laissent peu de place pour le dialogue en tête à tête et le contact avec les jeunes qui sont moins à l'aise pour parler en groupe. Il est également difficile d'amener un jeune à s'ouvrir lorsqu'il ne cherche visiblement pas la discussion.

La soirée du 9 octobre 2012, intitulée « On refait le monde », fut consacrée aux changements liés à la restructuration de Totem, leur possible incidence, négative ou positive, sur les jeunes. Elle permit également aux jeunes d'exprimer les aspects positifs et négatifs qu'ils voyaient dans le projet Totem, et ce que Totem représentait pour eux. En synthèse, voici les remarques et observations évoquées lors de cette soirée qui sont revenues plusieurs fois :

- Totem est une structure accueillante et informelle – chacun.e va et vient et participe ou non à l'activité de la soirée. La soirée, même si informelle, reste tout de même bien cadrée.
- C'est un espace neutre, de soutien, de liberté, où les jeunes ne ressentent aucune attente à leur égard, où ils se sentent en sécurité, bien encadrés, et où il n'y a pas de drague comme il pourrait y en avoir dans un bar
- Le point temporel fixe des soirées les 2^e et 4^e mardis de chaque mois est

³ Exposition de portraits de personnes LGBT

⁴ L'affirmation de l'hétérosexualité comme unique norme sociale

positif

- Les jeunes regrettent que cela n'ait lieu que deux fois par mois.
- Ils relèvent la possibilité ensuite de pouvoir sociabiliser en-dehors de Totem
- La difficulté de faire se déplacer les jeunes à Totem a été relevée, aussi bien par les jeunes que par les animateurs.trices
- Pour la première fois depuis deux ans, le fait que la Maison Verte soit entièrement à disposition de Totem a été très bénéfique. Auparavant, il y avait beaucoup d'allers-venues, l'espace était à moitié partagé avec le marché. Ne plus être dérangé.e.s par ces allers-venues crée un espace beaucoup plus libre. Les jeunes disent préférer ne pas être dérangé.e.s par les autres usager.ère.s de la Maison Verte.
- Le groupe Facebook pourrait bénéficier de plus de dynamisme
- C'est un espace hors associations LGBT, et c'est très bien comme cela – franchir le pas d'une association LGBT lorsque l'on est encore en questionnement est difficile
- Même s'il est hors associations, Totem garde cette idée de structure communautaire qui fait du bien
- Le fait même de l'existence de Totem participe au processus de visibilisation des jeunes LGBT
- Les animatrices et les animateurs, plus âgé.e.s que les jeunes, regrettent l'absence, lorsqu'ils et elles étaient au cycle d'orientation et au collège, d'une telle structure.

2012 fut clairement, pour Totem, une année de restructuration, de renforcement et de remaniement de l'équipe de gestion de Totem. 2013 doit viser à amener plus de jeunes aux soirées, LGBT ou non, et à augmenter nettement la diffusion du projet Totem dans les lieux liés à la jeunesse. 2013 doit également à amener les jeunes à revenir, et soutenir, encore et toujours, un des buts premiers de Totem, les jeunes LGBT dans leur parcours. Le remaniement complet du site internet est également au programme de 2013, de même que la formation des animateurs et des animatrices et, en fin d'année, une évaluation plus formelle, par les jeunes, du projet Totem.

Les animateurs et animatrices furent questionné.e.s sur leur motivation à faire partie de l'équipe Totem :

« Totem se veut être un lieu d'accueil et de dialogue pour les jeunes LGBT jusqu'à 25 ans et leurs ami.e.s. Depuis mon arrivée, j'ai pu constater que Totem est beaucoup plus que cela : c'est une famille. Chaque soirée est un bon prétexte pour pouvoir partager un peu de notre vie avec les jeunes et les autres animateurs, pouvoir apporter des réponses (ou des anecdotes quand il n'y a pas de réponse) aux questions des plus jeunes et surtout se retrouver et créer de nouveaux souvenirs. Comme toute famille, on partage des moments de joie et des instants

plus douloureux mais on sait que quoique l'on dise, quelqu'un sera là pour écouter. C'est comme cela que je conçois le rôle d'animateur : une oreille, un confident et un conseiller si besoin est. »

« Totem est pour moi un moment d'échange, d'écoute et d'enrichissement à travers des expériences, des vécus et des histoires tous très différents et émouvants. »

« Totem représente un symbole d'humanisme et de militantisme : pour moi, s'engager pour une cause est une question de principe lorsque l'on a des valeurs, du temps et de l'énergie. Il me semble donc essentiel d'encourager les jeunes à respecter leur dignité LGBTIQ et à assumer leur orientation sexuelle. Enfin, animateur rime avec bonheur car les rencontres et les échanges avec les jeunes sont très enrichissants. J'avoue aussi être très fier de l'équipe d'animation actuelle et de la coordinatrice qui me donnent vraiment l'impression d'être du bon côté de l'histoire. »

« La particularité de Totem est d'être un endroit où l'on se sent en grande sécurité. Les thèmes des soirées apportent une grande diversité. La routine ne s'installant pas, c'est toujours l'occasion de nouveaux échanges, de leviers de discussion avec les jeunes. Ils ont parfois besoin de quelqu'un pour se confier et commencer les discussions de manière informelle est beaucoup plus simple pour aborder des choses personnelles. Nous sommes là pour repérer les besoins et aider ceux qui ont besoin s'ouvrir. Chaque animateur est là pour faire vivre les soirées. Les débriefing de soirée sont toujours l'occasion pour les animateurs présents d'apprécier le travail du groupe et de mettre les jeunes au cœur de l'activité de Totem. Ces discussions permettent de faire un meilleur suivi des jeunes pour des sujets importants. C'est aussi un moyen de juger notre travail et de l'améliorer pour les prochaines fois. »

« Totem est un lieu où il fait bon se retrouver. Selon moi c'est un peu un entreacte dans le quotidien, l'occasion de sortir du train-train le temps d'une soirée autour d'une activité collective. Pour moi, la rencontre est au centre de ces soirées. Le naturel et l'authenticité de ces rencontres sont frappants. Je parle évidemment de la rencontre entre jeunes mais il y a aussi celle entre jeunes et animateurs et puis celle entre les animateurs. Il y a dans ces rencontres une bienveillance, un non-jugement. La liberté est essentielle : celle des jeunes de passer à leur guise, quelques instants ou alors l'entier de la soirée. La liberté de parler ou pas, de s'exposer ou pas, bref, la liberté d'être tout simplement dans l'état dans lequel on arrive là. Il y a comme une évidence que l'on va être accepté tel que l'on est. D'un point de vue pédagogique, il paraît peut-être primordial de créer de l'espace pour la liberté et l'acceptation mais malheureusement, dans la réalité, celles-ci ne sont pas toujours au rendez-vous dans les lieux que les jeunes fréquentent. »

« Je suis travailleuse sociale de profession et mon investissement auprès de Totem me permet de faire de la prévention. Cet accompagnement est ce pourquoi je me bats dans mon quotidien – ainsi, permettre à toute personne d’être reconnue, écoutée et soutenue. Chaque soirée a une couleur différente, Totem est pour moi un lieu d’écoute, de partage, de rencontre, d’information, d’accueil et de conseils. Pouvoir, pour les jeunes, parler de ce qu’ils vivent, pouvoir entendre le récit d’une personne qui, est tout à coup, pas si différent du leur ; pouvoir rire, pleurer, sans être jugé, Totem, c’est ce lieu. »

Suite à la soirée du 9 octobre, une des jeunes, qui s’était déplacée depuis Fribourg, a envoyé un message de remerciement :

« Tout d'abord, merci pour tout! Aux réponses des mails, à l'accueil, aux biscuits! Je tenais quand même à vous dire que ce que vous faites, c'est vraiment bien. A mon avis, juste de savoir que ça existe, et de pouvoir venir, ça peut sauver des jeunes. J'étais venue chercher un peu d'espoir, et j'en ai eu assez pour en faire des réserves! »



II. Suivi des premières assises contre l'homophobie à Genève

1. Département de l'Instruction Publique (DIP)

La collaboration avec le **Département de l'Instruction Publique** s'est renforcée et intensifiée avec Mme Elisabeth Thorens-Gaud, déléguée chargée des questions d'homophobie et de diversité pour les Département de l'Instruction Publique (DIP) du canton de Genève et le Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture (DFJC) du Canton de Vaud.

Le groupe de travail « Ecoles » de la Fédération et Mme Elisabeth Thorens-Gaud se sont ainsi rencontrés à plusieurs reprises en 2012. La réflexion autour de la rédaction d'un plan d'actions nécessaires au sein des établissements scolaires (formation initiale et continue des enseignant.e.s, équiper les bibliothèques et médiathèques scolaires, introduire dans les chartes d'établissement des principes de non-discrimination, etc.) fut ainsi menée toute l'année, avec pour but, en 2013, d'avoir un plan d'actions signé par le Conseiller d'Etat Charles Beer et sa pendante du canton du Vaud, Madame Anne-Catherine Lyon.

Une réflexion autour du réseau des allié.e.s, projet de Dialogai soutenu par la Fédération, fut également menée à plusieurs reprises. Le réseau des allié.e.s est un projet de Dialogai qui existe depuis 2008, le but principal étant que dans chaque établissement scolaire du cycle et du post-obligatoire se trouve un.e allié.e (psychologue, animateur.trice, enseignant.e, infirmier.ère scolaire, etc.) qui a été sensibilisée aux questions LGBT et montre son ouverture à ces questions en postant une affiche, « Ensemble avec nos différences : ici, on peut parler de diversité sexuelle ». En 2012, une quarantaine d'établissements scolaires du cycle et du post-obligatoire affichaient leur soutien. A terme, ce projet doit être mis en place dans tous les établissements scolaires. Une réflexion fut menée sur la manière la plus pertinente d'intégrer ce réseau des allié.e.s dans le plan d'actions général, mais également autour du nom-même de réseau d'allié.e.s et sur l'étendue de ses buts et de son champ d'action.

Les demandes de soutien aux projets émanant des volontés d'élèves et du personnel enseignant de certains établissements scolaires de concrètement lutter, par eux-mêmes, contre l'homophobie dans leur établissement, ont afflué à la Fédération, qui a ainsi apporté son aide et son expertise aux projets. A l'Ecole de Commerce Aimée-Stitelmann, un projet de lutte contre l'homophobie ambitieux est porté par un petit groupe d'élèves et d'enseignant.e.s. D'une durée de trois mois, il démarrera le jour de la Saint-Valentin 2013 et se terminera le 17 mai 2013, comptabilisant un grand nombre d'actions contre l'homophobie durant ces trois

mois, avec le soutien et l'aide de la Fédération pour ces actions bien en amont du projet. Au Collège Claparède, un documentaire compilant des témoignages de jeunes LGBT a été produit par un élève de Claparède. La conception du documentaire a bénéficié de l'aide de deux animateurs Totem et le documentaire sera projeté en 2013 avec un débat. Le 15 mai, la projection d'un film au Collège de Saussure fut suivi d'un débat animé par un animateur Totem, avec l'aide de l'association le Gai Savoir. L'École de Culture Générale Jean-Piaget a organisé, à l'occasion du 8 mars, une journée de promotion des droits humains à laquelle ont participé toutes les classes. A cette occasion, la Fédération a été invitée à mettre sur pied des ateliers pour parler de l'homophobie et des questions LGBT, en parallèle à d'autres ateliers portant sur les thématiques du sexisme, du racisme, de la xénophobie, etc. Cette collaboration, qui fut un succès, avec l'ECG Jean-Piaget sera vraisemblablement reconduite en 2013.

Face à l'augmentation des demandes d'interventions en milieu scolaire, de formation des enseignant.e.s et de sensibilisation, la Fédération s'est réunie à maintes reprises avec le DIP afin de réfléchir à la manière la plus efficace et la plus pertinente possible de monter un groupe d'expert.e.s chargé.e.s de former les futur.e.s intervenant.e.s, sachant que la formation de base et continue des enseignant.e.s aux questions LGBT fait partie intégrante du plan d'actions rédigé par Mme Elisabeth Thorens-Gaud. La Fédération est allée à la rencontre de l'association nationale française **SOS Homophobie** le 6 octobre, afin de faire un échange de bonnes pratiques. SOS Homophobie possède un agrément national pour intervenir dans les écoles afin de sensibiliser les élèves aux thématiques LGBT. La rencontre a permis à la Fédération de bénéficier de l'expertise et de la solide expérience de SOS Homophobie. Durant l'année scolaire 2011-2012, SOS Homophobie a touché pas moins de 12'000 élèves (6'000 à Paris, 6'000 dans le reste de la France). 17 antennes régionales du groupe IMS (Intervention en milieu scolaire) œuvrent pour sensibiliser les élèves, chaque personne intervenant en milieu scolaire bénéficiant d'une formation de deux jours donnée par les expert.e.s de SOS Homophobie. L'association nationale publie également, chaque année, un rapport annuel des manifestations d'homophobie sur le territoire français, recueillant témoignages et plaintes juridiques. L'échange de bonnes pratiques a permis, ainsi que les réflexions entamées toute l'année en collaboration avec le DIP, de dégager des pistes d'action qui seront poursuivies et mises en pratique en 2013.

En septembre, lors de la deuxième édition d'Everybody's Perfect, festival du film LGBTIQ de Genève, à l'occasion du partenariat de la Fédération avec le festival, le DIP a accepté de diffuser le programme du festival dans les établissements scolaires, en mettant en avant les séquences pédagogiques destinées aux élèves, aux enseignant.e.s et à toute personne œuvrant dans l'éducation (voir p. 36)

Début octobre, suite à la demande et au projet émanant du DIP, la Fédération a également instauré un partenariat avec le DIP, le DJFC, la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) et l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) pour participer à la mise en place **d'un concours de création de courts-métrages sur l'homophobie et la transphobie**. La Fédération a ainsi délégué quatre personnes pour faire partie du groupe de travail LGBT, amenant son expertise des questions LGBT, aux côtés d'autres délégu.e.s d'associations LGBT romandes et d'expert.e.s du cinéma. La Fédération a également amené son expertise sous forme d'intervention de sensibilisation aux questions LGBT aux élèves de la HEAD et du CFPAA. Ces courts-métrages, sur lesquels les élèves de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève), du CFPAA (Centre de Formation Professionnelle Arts Appliqués), de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) et de l'ERACOM (Ecole Romande d'arts et de Communication de Lausanne) travaillent depuis fin 2012, seront présentés le 15 mai au jury (dont la Fédération fait partie) et les gagnantes et gagnants seront dévoilés au public le 17 mai, journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie (IDAHO Day).

2. Service Santé de la Jeunesse (SSJ)

Le Service Santé de la Jeunesse (SSJ) a été l'un des acteurs des Premières assises contre l'homophobie en 2009 et de la journée de Suivi. La collaboration s'est prolongée en 2012, à travers la participation de la Fédération à une demi-journée de rencontre entre le SSJ et les associations de la Fédération. La demi-journée de rencontre eut lieu le 21 novembre 2012 au SSJ. Ouverte à tout le personnel du SSJ, elle avait pour buts de faire se rencontrer et de faire interagir les différent.e.s actrices et acteurs du SSJ avec les associations de la Fédération et leurs différents pôles de compétences. Ainsi, les différents services du SSJ ont pu, lors d'une rencontre, se familiariser avec les différentes thématiques LGBT et avec les associations LGBT, afin de pouvoir répondre au mieux aux demandes émanant à l'interne ou du terrain dans leurs services respectifs et afin de savoir vers où rediriger ces demandes le cas échéant. Du côté de la Fédération, les associations ont pu présenter leurs activités et leurs différents pôles, et surtout se familiariser avec les différents services du SSJ et savoir de même vers où rediriger des demandes émanant de leur propre terrain. La demi-journée de rencontre a été jugée très satisfaisante, aussi bien du côté du SSJ que de la Fédération. L'évaluation conduite par le SSJ afin d'avoir un retour des participant.e.s sur cette demi-journée a mis en évidence les difficultés rencontrées mais également les avantages et les échos positifs.

3. Fondation pour l'animation socio-culturelle (FASe)

La Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (FASe) était présente aux Premières assises et également à la journée de Suivi. Fidèle à ses pistes d'actions possibles identifiées lors de la journée de Suivi par son secrétaire général, M. Yann Boggio, la FASe a fait appel à la Fédération pour la mise en place d'une demi-journée de formation aux thématiques LGBT destinée aux animatrices et animateurs des maisons de quartier et aux travailleuses et travailleurs sociaux de la FASe. La demi-journée eut lieu le 26 avril. Animée par trois délégué.e.s de la Fédération, elle permit de sensibiliser 50 collaborateurs et collaboratrices aux thématiques LGBT. Le secrétaire général de la FASe participa également à la demi-journée de sensibilisation. L'intervention débuta autour d'un brainstorming sur les termes qui viennent à l'esprit lorsqu'on parle d'homosexualité ou de transsexualité, ce qui permit d'ouvrir le dialogue autour des insultes et actes LGBT-phobes, mais également d'expliquer en détail ce que les quatre lettres de LGBT représentaient. S'ensuivit ensuite une discussion autour du cadre légal suisse largement non égalitaire pour les personnes LGBT et des discriminations et des difficultés que les manquements légaux peuvent engendrer. Une présentation des chiffres de l'enquête Santé Gaie de Dialogai (tentatives de suicide 3 à 5x supérieures notamment) permit de dépeindre les conséquences des LGBT-phobies sur la santé mentale et physique des jeunes LGBT. Une grande partie de la demi-journée fut consacrée au jeu des étiquettes du Gris⁵: séparer le groupe en petits groupes de 4 à 5 personnes ; distribuer à chacune personne une étiquette portant l'un des cinq mots suivants : gay, lesbienne, bisexuel.le, transsexuel.le, hétérosexuel.le. Chaque personne doit porter l'étiquette reçue et s'imaginer être gay, lesbienne, bisexuel.le, transsexuel.le, hétérosexuel.le face aux regards des autres et face à son propre regard. Laisser 1/2h de dialogue, passer parmi les groupes pour les aider, puis faire une mise en commun. Le jeu permet de s'approprier les thématiques expliquées auparavant, définir plus clairement ce qui n'a pas été compris et permet également à chacune et chacun de s'imaginer vivre les discriminations engendrées par le fait d'être LGBT au quotidien. La mise en commun a permis de répondre aux questions de chacune et chacun. L'intervention s'est terminée par la présentation des associations de la Fédération, et du projet Totem. A terme, a rappelé le secrétaire général de la FASe, il s'agit pour la FASe de pouvoir monter un réseau de personnes référentes sur les questions LGBT, avec une personne par équipe au sein de chaque maison de quartier, chaque centre d'accueil. La demi-journée fut une expérience pilote qui permit de former 50 collaboratrices et collaborateurs, mais également de définir les besoins du terrain et les pistes d'actions pour le futur.

⁵ www.gris.ca

Le 14 décembre, la Fédération répondit à l'invitation de la Maison de Quartier de Vaudagne (Meyrin) qui souhaitait mettre en place une soirée réservée aux filles. Deux déléguées de la Fédération allèrent à la rencontre de 20 filles entre 14 et 18 ans pour une soirée placée sous le signe du dialogue et de l'ouverture. Repas avec les animatrices de la Maison de Quartier et les filles ; projection d'un court-métrage français luttant contre l'homophobie puis large espace de parole donné aux spectatrices pour s'exprimer au sujet des thématiques LGBT : la soirée fut un succès.

4. Constitution genevoise et Fédération associative genevoise (FAGE)

Membre de la Fédération associative genevoise (FAGE), la Fédération a continué en 2012 à œuvrer pour l'inscription d'un principe de non-discrimination lié à l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre dans la nouvelle Constitution genevoise aux côtés de la Fédération associative genevoise (FAGE). Malgré les discriminations spécifiques dont sont victimes les personnes transidentitaires, et malgré les nombreux appels début 2012 de la Fédération et des élu.e.s de la FAGE à l'Assemblée constituante, l'inscription d'un principe de non-discrimination lié à l'identité de genre fut refusé en séance plénière de l'Assemblée constituante. Figure ainsi, dans la nouvelle Constitution genevoise, un principe de non-discrimination lié à l'orientation sexuelle, sans mention de l'identité de genre.

Malgré cette non-inscription de l'identité de genre, la Fédération a appelé à soutenir la nouvelle Constitution lorsqu'elle a été soumise au vote du peuple genevois et a participé à la campagne d'affichage de soutien lancée par l'Assemblée constituante.

La Fédération compte bien continuer à se battre en 2013 pour réussir à faire inscrire un principe de non-discrimination qui mentionne explicitement l'identité de genre dans la Constitution genevoise.

5. Ville de Genève

Le Département de la Cohésion sociale de la Ville de Genève, fidèle à sa tradition annuelle de rencontre avec les associations et organisations subventionnées par le Département, a organisé une demi-journée de rencontre avec lesdites associations pour présenter le Département, ses projets et dégager des pistes de réflexions pour un renforcement et une intensification des collaborations futures déjà largement initiées. La Fédération a activement participé à cette demi-journée de rencontre annuelle.

L'inscription d'une ligne budgétaire pour le poste de coordination de la Fédération au budget 2012 du Département de la Cohésion sociale a amené une sécurité financière et a permis de renforcer la dynamique et, par extension, les projets de la Fédération. Une subvention exceptionnelle a également été versée par la Cohésion sociale en 2012 afin de pallier en urgence aux manquements financiers de l'Etat de Genève directement liés à la journée de Suivi des premières assises.

Le Département des Finances et du Logement de la Ville de Genève, fidèle également à sa tradition annuelle de rencontre avec les associations LGBT basées à Genève, a organisé une demi-journée de rencontre avec lesdites associations pour présenter le Service Agenda 21, le poste de délégué aux questions LGBTIQ tout récemment rattaché au service, les projets futurs et dégager des pistes de réflexions pour un renforcement et intensification des collaborations futures déjà largement initiées. La Fédération a participé à cette demi-journée de rencontre annuelle.

Le Département des Finances et du Logement a amené également un apport financier non négligeable en 2012 en finançant le film et le verbatim des interventions de la journée de Suivi des premières assises, qui seront disponibles début 2013.

Le suivi des projets présentés lors de la journée de Suivi des assises par les institutions publiques et les différent.e.s acteurs et actrices des Premières assises et de cette journée de Suivi se poursuivra en 2013.

III. Assises contre les LGBT-phobies dans le monde du travail

Poursuivant son travail d'état des lieux et de sensibilisation, la Fédération a estimé pertinent et nécessaire de lancer, au printemps 2014, de nouvelles assises contre les LGBT-phobies, cette fois centrées sur le monde du travail. Des études récentes, en France et au Canada essentiellement, mais également en Suisse, ont en effet mis en évidence les difficultés et les discriminations auxquelles les personnes LGBT doivent faire face dans le monde du travail.

Une étude canadienne menée par la Professeure Line Chamberland en 2007 montre que les personnes LGBT questionnent systématiquement les risques liés à exprimer leur orientation sexuelle et/ou identité de genre au sein de leur entreprise⁶. Selon le climat, favorable ou non, qui les entoure, elles ou ils adaptent leur identité au gré des situations, refoulant ainsi leur véritable identité et subissant, ou s'imposant, une remise au placard. Les stratégies actives de dissimulation, comme l'indique Line Chamberland, vont d'adopter une apparence physique ou vestimentaire qui donne l'impression que l'on est hétérosexuel ; inventer un.e conjoint.e de l'autre sexe ; inventer une personne de l'autre sexe pour aller aux sorties d'entreprise ; faire des blagues LGBT-phobes ou approuver des blagues LGBT-phobes, voire s'engager dans une relation hétérosexuelle pour maintenir l'illusion jusqu'au bout. Faire son coming-out ou non au travail, où l'on passe une grande partie de son temps, est ainsi un questionnement douloureux. Ne pas le faire implique de masquer sa véritable identité et de s'engager dans des stratégies adaptatrices faites de dissimulation et de mensonges, qui faussent toutes les relations avec les collègues et/ou la hiérarchie. Faire son coming-out implique d'avoir à faire face, dans le meilleur des cas, à des rumeurs constantes, voire à des insultes, du harcèlement moral et/ou sexuel à la mutation de poste, voire au licenciement abusif.

En France, l'association l'Autre Cercle, association nationale qui lutte contre les discriminations au travail liées à l'orientation sexuelle et l'identité genre, a publié en 2011 des chiffres qui soulignent le manque de visibilité des personnes LGBT au travail⁷. Selon cette enquête, 67% des personnes interrogées ne souhaitent pas être visibles, par peur des conséquences négatives. Pire, les 85% répondant.e.s qui disent avoir été témoins ou victimes de LGBT-phobies constatent que rien n'a été entrepris par leur entreprise pour protéger les victimes. Plus proche de nous, un sondage mené au sein de l'Université de Genève en mars 2012 par Think Out - association des étudiant.e.s LGBT de l'Université de Genève, qui fait partie de la Fédération, fait état de rumeurs malintentionnées par une personne du corps

⁶ *Gais et lesbiennes en milieu de travail* :

http://www.ccdmd.qc.ca/ri/homophobie/medias/pdfs/homophobie_integral.pdf

⁷ http://www.autrecercle.org/default.asp?cat_id=267

enseignant suite à son coming-out à des proches: « J'ai vu des différences de comportement. J'ai aussi essuyé des remarques désobligeantes et des sous-entendus par rapport à une possibilité de carrière. Le plus compliqué est d'encore maintenant contrôler tout ce que je dis ou fait pour que cela ne soit pas retourné contre moi. » D'autres témoignages, recueillis par la Fédération genevoise des associations LGBT, indiquent que le milieu professionnel genevois non universitaire n'est pas non plus à l'abri des manifestations de LGBT-phobies : « Un collègue homosexuel quitte son poste. La direction organise un verre de départ et lui offre devant tout le monde un soutien-gorge rose ! » / « Plusieurs personnes d'un même service décident d'afficher les photos d'un collègue sur un char déguisé en ange, soi-disant pour rire. Le collègue est convoqué par la direction et se fait réprimander par la direction ! » / « Expression favorite des hommes sur le plateau⁸ : on n'est pas des fiottes ! » / « Discussions haut et fort de certains collègues sur le rapprochement entre les homosexuels et les pédophiles. Les chefs sont présents et personne n'intervient pour leur dire de se taire. »

Les discriminations subies par les personnes transgenres au travail montrent une réalité plus grave encore. Selon un sondage effectué par l'association nationale suisse Transgender Network en mars 2012 sur la situation professionnelle des personnes transgenres en Suisse, seule la moitié des répondant.e.s trouvent du soutien de leur hiérarchie lorsqu'ils et elles ont entrepris leur transition au sein de leur entreprise. Hors, un soutien de la part de la hiérarchie est évidemment essentiel lors de la période du coming-out transgenre et/ou de transition, laquelle peut durer jusqu'à deux ans et met toute la vie (professionnelle, personnelle) entre parenthèses. L'étude note en effet que les risques de perte d'emploi sont très grands après le coming-out et qu'ils le sont également pendant la transition. Sur les 35 personnes interrogées, 33 disent avoir été renvoyées au moins une fois, sous des prétextes divers de leur hiérarchie. Les personnes interrogées évoquent, quant à elles, des raisons majoritairement liées à une non-acceptation sociale de leur identité, un mobbing de leur hiérarchie, des réactions de rejet liées à leur apparence extérieure et/ou à leur voix non conformes à leur sexe initial. Enfin, lorsqu'il n'y a pas eu de licenciement, beaucoup évoquent une relégation du poste qu'ils occupaient auparavant, avec une réduction de salaire de 30% à 40% et une perte de responsabilités, ou une stagnation à leur poste sans perspectives de grimper dans la hiérarchie. Les difficultés citées ci-dessus s'associent souvent avec des problèmes administratifs de papiers d'identité où le sexe indiqué ne correspond pas au genre de la personne en transition, problèmes qui peuvent intervenir en emploi et, pire, en recherche d'emploi, rendant cette dernière très difficile et accentuant une précarité sociale.

⁸ Ndlr : Plateau de théâtre

Toutes ces études montrent qu'il est encore très difficile pour les personnes LGBT d'être soi-même au travail et qu'un coming-out, même s'il est mûrement réfléchi, peut souvent avoir des conséquences graves. Bien que l'orientation sexuelle soit protégée par un principe de non-discrimination dans la nouvelle Constitution genevoise qui sera adoptée le 1^{er} juin 2013, l'identité de genre n'y figure malheureusement pas. En outre, aucune loi fédérale, et pas davantage La loi suisse sur le travail (LTr), par ailleurs, ne punit pas explicitement les LGBT-phobies. Toutes les études démontrent également la difficulté de prouver les cas de discriminations LGBT-phobes.

Deux journées d'assises pour comprendre et sensibiliser

Face aux risques liés au coming-out dans le monde du travail, aux discriminations subies après ledit coming-out et face aux manques de protection et d'engagement de la majorité des entreprises pour leurs employé.e.s LGBT, la Fédération souhaite mettre en place, au printemps 2014, les Premières assises contre les LGBT-phobies dans le monde du travail. Ces futures assises, réparties sur deux jours, s'adressent :

- Aux employeurs et aux employeuses de petites, moyennes entreprises, et des multinationales ayant leur siège à Genève
- Aux responsables RH de ces entreprises
- Aux entreprises signataires de la Charte suisse de la diversité en entreprise
- Aux employé.e.s, LGBT ou non, de toute entreprise
- A la Ville de Genève en tant qu'employeur et institution publique
- Au Canton de Genève en tant qu'employeur et institution publique
- A l'Université de Genève et aux Hautes Ecoles en tant que formatrices des employeurs et employé.e.s de demain, et en tant qu'employeur
- Aux HUG
- Aux syndicats patronaux
- Aux organisations internationales ayant leur siège à Genève telles l'Organisation Internationale du Travail (OIT)
- Aux associations LGBT suisses

La venue d'expert.e.s suisses et internationaux, tels que la chercheuse québécoise Line Chamberland, un.e représentant.e du Défenseur des droits en France (anciennement HALDE) des représentant.e.s des associations nationales françaises travaillant sur ce thème (SOS Homophobie, l'Autre Cercle, Homoboulot, etc.), permettra de définir et d'expliquer les conséquences que peuvent avoir les LGBT-phobies dans le monde du travail sur la santé des employé.e.s concerné.e.s et quelles conséquences négatives un coming-out peut engendrer, de la rumeur au licenciement abusif. Les présentations d'études d'expert.e.s alterneront avec des témoignages d'employé.e.s évoluant dans un climat de travail non-ouvert à la diversité.

Les deux journées auront pour but également de sensibiliser les actrices et acteurs clé du monde professionnel aux avantages d'aménager un lieu de travail sain et agréable pour tout le monde, notamment avec l'aide d'entreprises ayant signé la charte de diversité en entreprise et ayant mis en place des actions directes pour lutter contre les LGBT-phobies, ainsi que de témoignages d'employé.e.s évoluant dans un climat de travail positif. Elles viseront ainsi à répertorier les actions positives déjà mises en place dans le milieu de travail genevois. Elles permettront de sensibiliser les employé.e.s non LGBT à instaurer un climat de travail ouvert à la diversité. Elles permettront également de dégager des pistes d'action efficaces pour lutter contre les LGBT-phobies dans le milieu du travail genevois, en réfléchissant conjointement avec toutes les actrices et tous les acteurs présent.e.s lors de deux journées.

Elles viseront à offrir des outils concrets aux employé.e.s qui désirent faire leur coming-out et à leur faire prendre connaissance de leurs droits en tant qu'employé.e.s.

Enfin, ces deux journées d'assises visent à instaurer une collaboration et une dynamique à long terme avec toutes les actrices et acteurs présent.e.s afin que, comme l'indique la loi suisse sur le travail, chaque employé.e, LGBT ou non, puisse évoluer dans un climat de travail sain et protecteur. Une ouverture sur les discriminations en milieu de travail liées à l'origine, au sexe, au handicap et/ou à la religion pourrait être envisagée.

Le groupe de travail « LGBT-phobies dans le monde du travail » de la Fédération a travaillé en 2012 à la recherche d'exemples de bonnes pratiques, d'études nationales et internationales, et de la recherche de témoignage. Il a également dégagé les grandes lignes de deux journées d'assises, pris les premiers contacts avec des futur.e.s intervenant.e.s possibles et constitué un comité de pilotage qui comprend des personnes ressources extérieures à la Fédération. Enfin, le groupe de travail a également travaillé à la rédaction d'un dossier pour les demandes subventions.

La recherche de subventions se poursuivra en 2013, de même que l'étoffement du programme et les prises de contact avec les entreprises et les futur.e.s actrices et acteurs de ces assises contre les LGBT-phobies dans le monde du travail.

2. Partenariats 2012, toujours en cours en 2013

I. Deuxième conférence nationale des Familles arc-en-ciel

« Familles arc-en-ciel : des préjugés à la reconnaissance - Mieux accueillir cette composante de la diversité familiale »

Cette deuxième conférence nationale aura lieu les 24 et 25 mai 2013 et se tiendra à Uni Mail, Genève. Elle est organisée par l'association nationale suisse Familles arc-en-ciel (www.famillesarcenciel.ch) et le groupe Homoparents de l'association 360 (www.360.ch/homoparents), en partenariat avec les Etudes Genre de l'Université de Genève, le centre en Etudes Genre LIEGE de l'Université de Lausanne et la Fédération genevoise des associations LGBT. Ces deux jours de conférence visent à sensibiliser à cette thématique les professionnel.le.s travaillant avec les enfants et les familles, et à promouvoir de manière générale l'intégration de la différence dans les pratiques professionnelles (crèche, école, médecins, travailleurs sociaux, etc).

Comment cette réalité est-elle accueillie par les professionnel.le.s concerné.e.s ? Que se fait-il en la matière, en Suisse et à l'étranger ? Telles sont quelques-unes des questions qui seront abordées durant cette conférence des 24 et 25 mai 2013. Ce colloque, ouvert à toutes et à tous, interpellera les familles concernées et intéressera particulièrement les professionnel.le.s de la famille et de l'enfance (écoles, milieux de la petite enfance, travailleurs sociaux, juristes, ...). Il vise à ouvrir des portes sur la notion de diversité familiale et à interroger la manière dont l'institution aborde cette réalité sociale. Des expert.e.s suisses et étranger.ère.s, de renommée internationale, seront présent.e.s à ces journées.

En Suisse, selon différentes estimations, entre 6'000 et 30'000 enfants grandissent dans des familles arc-en-ciel. Par famille arc-en-ciel, nous entendons une famille dans laquelle au moins un parent est homosexuel, bisexuel ou transgenre. Les enfants concernés peuvent être issus de relations hétérosexuelles antérieures, naître, être adoptés ou simplement pris en charge dans le cadre d'une relation homosexuelle. Ce n'est pas le lien biologique qui définit une famille arc-en-ciel, mais l'engagement, le lien social et le sentiment de responsabilité par rapport aux enfants. Malgré cela, ces enfants sont confrontés à la stigmatisation, non pas parce qu'ils font partie d'un groupe minoritaire, mais plutôt parce qu'ils sont associés à ce groupe minoritaire, à savoir leurs parents homosexuels, bisexuels ou transgenres. Le lieu où les enfants risquent le plus de vivre cette discrimination est le milieu scolaire. Dans de nombreux domaines socio-éducatifs, les professionnel.le.s méconnaissent encore le quotidien des familles arc-en-ciel. Ce rendez-vous de deux jours, permettant de croiser des expériences, devrait ouvrir une fenêtre sur cette réalité.

La Fédération genevoise des associations LGBT, dont l'association 360 fait partie, et donc, par extension, le groupe Homoparents, un des partenaires de la Conférence nationale, a dès le début jugé nécessaire et pertinent d'aborder cette thématique au niveau national et d'apporter un soutien local politique déjà lors du lancement, en 2009, de la pétition « Mêmes chances pour toutes les familles » qui demandait un traitement égal de toutes les familles en Suisse. La Fédération a, par la suite, suivi avec intérêt et apporté son soutien politique aussi souvent que possible lorsque la thématique des familles arc-en-ciel a été abordée au Parlement fédéral. Une des revendications de la Pride genevoise de 2011 fut d'ailleurs l'égalité pour toutes les familles en Suisse.

Ainsi, en tant que partenaire locale, elle a dès le début décidé d'amener un soutien logistique mais également politique à la conférence, joignant ses forces à Familles arc-en-ciel et au groupe Homoparents pour travailler sur le programme de ces journées, aider à la diffusion des informations et apporter son soutien logistique et ses personnes ressources les jours mêmes de la conférence.

II. Projet de BD Stop Suicide

Selon les chiffres les plus récents d'une étude de Dialogai, les jeunes LGBT sont 3 à 5 fois plus susceptibles de commettre une tentative de suicide que les jeunes hétérosexuel.le.s. L'association Stop Suicide, qui s'engage pour la prévention du suicide des jeunes en Suisse romande, a fait appel à la Fédération et plus particulièrement à Totem, ainsi qu'à d'autres associations, pour la réalisation d'une bande dessinée de promotion de la santé mentale chez les jeunes.

Lancé en 2012, le projet a pour but de réaliser (scénario et dessins) une bande dessinée composée de plusieurs nouvelles de 2 à 3 pages, faite par les jeunes pour les jeunes, en partenariat avec plusieurs associations dont Action Innocence, Addiction Suisse, le Centre LAVI, etc. Chaque nouvelle recoupe une thématique liée à la promotion de la santé mentale et représente ainsi chaque partenaire, chaque partenaire amenant son expertise de sa thématique respective. Axer la BD sur la promotion de la santé mentale en diffusant une image positive a été une des préoccupations du projet. Le public cible est les jeunes de 15 à 25 ans, avec une diffusion de 1'000 à 1'500 exemplaires dans les maisons de quartier, les bibliothèques, les centres de documentation, les pédopsychiatres, etc., dans l'ensemble de la Suisse romande. Le vernissage de la BD aura lieu en octobre 2013.

Stop Suicide a fait appel à la Fédération pour qu'elle amène son expertise sur la thématique des jeunes LGBT et de leurs parcours, du coming-in au coming-out et

des conséquences néfastes des LGBT-phobies sur ces mêmes jeunes. La Fédération a ainsi apporté son aide sur le scénario en 2012. Une soirée Totem y sera consacrée en 2013, permettant ainsi aux jeunes qui viennent à Totem d'apporter leur témoignage direct. La collaboration avec Stop Suicide se poursuivra naturellement jusqu'au vernissage de la bande dessinée en octobre 2013.

3. Partenariats 2012

I. « Everybody's Perfect »

Deuxième édition du Festival du Film LGBTIQ de Genève

La Fédération genevoise des associations LGBT a été partenaire et a largement soutenu la mise en place, par le Gai Savoir de la deuxième édition **d'Everybody's Perfect**, festival genevois de films LGBTIQ qui eut lieu du 21 au 30 septembre 2012 aux cinémas du Grütli. La Fédération a ainsi soutenu le comité organisateur du festival de décembre 2011 à septembre 2012 lors de la mise en place du festival, aidant à la diffusion du programme et à la logistique lors du festival.

Avec plus de 77 films à l'affiche, 14 réalisateurs.tric.e.s et acteurs.trice.s invité.e.s et une fréquentation record, la deuxième édition d'Everybody's Perfect fut un succès. Outre un programme réunissant plusieurs thèmes, le festival a également mis en avant deux matinées et une soirée pédagogiques destinées au primaire, cycle d'orientation, post-obligatoire et enseignant.e.s. L'information fut diffusée au sein de tous les établissements scolaires du canton de Genève. Ces séquences pédagogiques permirent de prolonger la dynamique établie depuis les Premières assises entre le Département de l'Instruction Publique et la Fédération. Des délégué.e.s des associations de la Fédération assistèrent aux projections pédagogiques : *Tomboy*, *Juste une question d'amour*, *Naissance des pieuvres*, *A cause d'un garçon*, *It's elementary* et *It's still elementary*. Ils animèrent les débats qui suivirent les quatre premiers films : les animateurs.trices du groupe Totem, des parents de l'association Parents d'homos, la coordinatrice de la Fédération, ainsi qu'un membre de l'association Mosaic-info (non membre de la Fédération) répondirent aux questions des élèves et des enseignant.e.s et se livrèrent à des témoignages sur le coming-in, le coming-out, la réaction des parents et des ami.e.s, l'école. La projection de *It's elementary* et *It's still elementary*, en présence des réalisatrices de ces deux documentaires, permirent de dégager des pistes d'action quant à la manière d'aborder les questions LGBT à l'école et de montrer les effets extrêmement positifs d'interventions en milieu scolaire sur les questions LGBT déjà tôt à l'école primaire.

LE GAI SAVOIR

2^e édition

EVERYBODY'S PERFECT

Festival de cinéma lesbien, gay, bi,
trans, intersexe, queer

21 - 30 septembre 2012

Cinémas du Grütli - Genève



www.everybodysperfect.ch

AVEC LE SOUTIEN
DE LA VILLE DE GENÈVE



Avec le soutien de la
Confédération suisse

RTS
Radio Télévision
Suisse

LES
CINÉMAS
DU GRÜTLI

one

360°

Fédération Genevoise
des Associations LGBT

PINK
CROSS

LOS

network

TOTEM

4. Actions associatives en 2012

I. Semaine contre l'homophobie 2012

Du 12 au 20 mai 2012, Dialogai, en collaboration avec et avec le soutien de la Fédération et ses 5 autres associations, organisa la semaine contre l'homophobie pour entourer le 17 mai, journée mondiale de lutte contre l'homophobie et transphobie (IDAHO Day). Repas de pays homophobes (Iran, Maroc, Russie, etc.), soirées festives, ciné-club LGBT, la semaine a trouvé son point culminant lors de la journée du 17 mai, avec un pique-nique près du bar La Terrasse afin de sensibiliser les passant.e.s à la thématique des LGBT-phobies et au travail quotidien des associations LGBT de Genève. Le pique-nique s'est conclu par un kiss-in.



II. Rencontres interassociatives

Comme chaque année, la Fédération a participé aux deux rencontres annuelles, une en mars, une en octobre, entre les associations LGBT romandes et les associations nationales LGBT. Les deux rencontres permirent à la Fédération de présenter ses projets mais également d'échanger avec les autres associations pour mettre en place d'éventuels projets communs, élaborer des stratégies politiques communes et faire des échanges de bonnes pratiques. Les deux rencontres interassociatives permirent également à la Fédération de prendre connaissance des projets des associations LGBT romandes.

III. ILGA (International lesbian, gay, bisexual, trans and intersex association)

L'adhésion à l'ILGA lors de l'Assemblée générale du 15 mai de la Fédération a été suivie de la présence de la Fédération au vernissage du rapport « Homophobie d'état » de l'ILGA le 16 mai au Palais Eynard.

IV. Pride 2012

Le 30 juin 2012, la Fédération a participé à la Pride romande qui eut lieu à Delémont. Elle eut une présence dans le cortège de la Pride au moyen d'un char de la Fédération et d'un stand de la Fédération dans le village de la Pride.

V. LGBT Youth Suisse

LGBT Youth Suisse, association nationale suisse pour les jeunes LGBT a inauguré le lancement de leur tournée nationale « InterActions on Tour » à Genève le 1^{er} septembre 2012, sur la Place du Rhône. Leur tournée d'« InterActions » a pris place, du 31 août au 2 septembre à Genève ; du 12 au 14 octobre à Berne et du 23 au 25 novembre à Fribourg. Le but de cette tournée dans trois villes différentes : rassembler des jeunes LGBT et des jeunes hétérosexuel.le.s de toute la Suisse pour les inciter à s'engager pour la cause LGBT via les interactions, mais également interagir avec la population locale pour changer leur perception des thématiques LGBT et, enfin, monter collectivement des nouveaux projets pour changer ces perceptions.

La Fédération fut partenaire du lancement de la campagne et était présente lors du lancement.

VI. **Soutiens**

A plusieurs reprises, le service juridique de l'association 360 a sollicité l'appui de la Fédération pour soutenir des victimes de LGBT-phobies, appuis que la Fédération a volontiers donné.